



Évaluation Préliminaire du Risque Inondations (EPRI) – Unité de Présentation (UP) Doubs

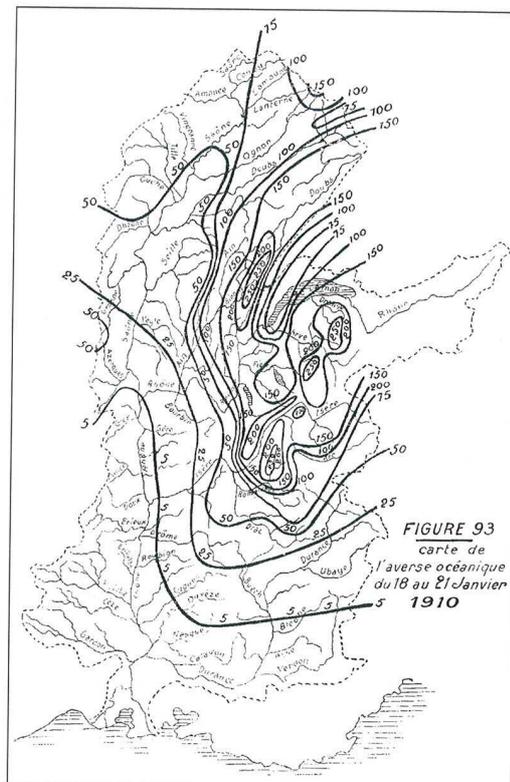
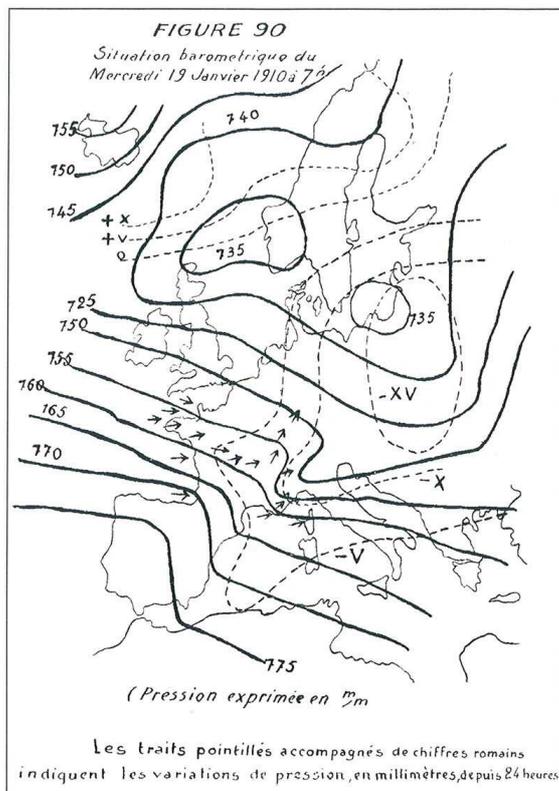
Crue du 17 au 21 janvier 1910

Contexte météorologique :

« Du 17 au 20 janvier, une dépression se creuse au sud de l'Islande puis se décale vers le sud de la Scandinavie, les pressions restant relativement élevées sur l'Espagne. Une première perturbation aborde le pays le 17, ondulant dans le rapide courant d'ouest. Elle ne s'évacuera que le 18 en fin de journée tandis qu'une nouvelle onde circulant un peu plus au sud aborde les côtes bretonnes. Très active car bien alimentée en air chaud, elle traverse. Avec l'évacuation du minimum scandinave vers la Russie, le courant s'oriente au nord-ouest sur la France favorisant la pénétration de l'air froid le 20. Le temps devient instable, accompagné d'averses. »

Extrait : « CARACTERISATION METEOROLOGIQUE DE LA CRUE DE 1910 », M. SCHNEIDER, Météo-France

Les pluies sont tombées en abondance durant toute la période, avec des maxima les 18 et 19. En quatre jours (entre le 18 et le 21 janvier), le bassin versant du Doubs a reçu entre 150 et 200 mm, soit, au maximum, 2 fois la précipitation moyenne mensuelle du mois de janvier.



Figures extraites : « Le régime du Rhône – Tome3 », Maurice Pardé, Géocarrefour.

« Des bourrasques de vent du chaud du sud-ouest, accompagnées de fortes pluies s'étant abattues du 16 au 18 sur notre région, les neiges en montagne, amoncelées sur un sol durci par le gel, rapidement fondues et entraînées par les pluies violentes, emplirent en quelques heures les fonds des vallées. »

Extrait : « Les Gaudes, 25 janvier 1910, Besançon (n°596) – Archives Départementales du Doubs. »

Conséquences hydrologiques :

| | A Voujeaucourt | A Besançon |
|---------------------|--|---|
| Lundi 18 janvier | | 3,48m à 7 h |
| Mardi 19 janvier | 4,30m à 7h | 3,88m à 7h 5,96m à 23h |
| Mercredi 20 janvier | 5,45m à 7h 5,62m à 16h (maximum de crue) | 7,25m à 7h 8,40m à 15h 9,32m à 23 h |
| Jeudi 21 janvier | 5,12m à 7h | 9,57m à 3h (maximum de crue) – estimée à environ 1 700 m3/s 9,20m à 7h 8,50m à 16h |
| Vendredi 22 janvier | 4,60m à 7h | 7,27m à 7h |
| Samedi 23 janvier | 4,00m à 7h | 5,98m à 7h |
| Dimanche 24 janvier | 3,50m à 7h | 4,65m à 19h |

Sur le Doubs amont, mercredi 20 janvier, personne ne prévoyait l'inondation terrible. Dans l'espace de 10 heures, l'eau monta de 1,50m. La crue atteint son maximum jeudi 21 au soir, vers 17 heures. Le maximum de la crue, au pont de Morteau, a atteint 6,55m. Dimanche 24 à midi, l'eau était à 4,55m. Les eaux ont donc diminué de 2 m. Sur ce tronçon, l'inondation a été inférieure de 25cm à celle de 1882 ; certainement, le niveau aurait dépassé celui de 1882, si, comme à cette époque, environ 1,20m de neige avait recouvert le sol, au lieu de 10 centimètres à peine ces jours-ci.

La crue aura mis près de 43 heures pour atteindre son niveau le plus haut à Besançon, soit une montée moyenne de 13 cm par heure. En décembre 1882, date de la plus ancienne crue connue à Besançon, cette montée horaire était de 8 cm seulement.

Avec son pic de crue à 9,57m, la crue de 1910 est supérieure de 72 cm à la crue de 1882, dans la ville jusqu'au Lycée de jeunes filles, la hauteur d'eau de 1882 est dépassée de 1,15m par la crue de 1910.

Entre Voujeaucourt et Besançon, on estime que pour cette crue, la propagation des niveaux d'eau a mis de 9 à 12 heures.

Impacts sur les enjeux, risque inondation :

Sur bassin versant de l'Allan et de la Savoureuse :

« Les importantes usines Peugeot, de Beaulieu-Valentigney et Terre-Blanche, qui ont été totalement inondées, ne marchent encore pas. Les pertes, énormes, sont encore impossibles à évaluer ; des milliers d'ouvriers sont, par le fait des inondations, faute de force motrice et d'éclairage, forcés de chômer. C'est un véritable désastre dans notre grand centre ouvrier de la région. »

Extrait : « Le Petit Comtois, 1910, archives départementales du Doubs ».

Beaucoup de ponts sont endommagés, les rues sont complètement ravinées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été brisés par le poids de la neige. Les communications sont interrompues, le 24 janvier, on ne peut encore ni télégraphier ni téléphoner.

A Voujeaucourt, il y avait un mètre d'eau dans les rues.

Sur le Doubs amont :

Dans tout le pays, les dégâts sont énormes. Chaux-Neuve a beaucoup souffert ; le pont a été entièrement emporté. Le tram de Pontarlier (Tacot) a été arrêté par un éboulement. La route de Montbenoît à Ville-du-Pont est immergée ainsi qu'à Entre-Roches. Les usines Maradaux et Planty ont dû déménager.

A Morteau, les maisons du bas de l'avenue de la gare, la rue du Moulin et de l'Helvétie sont particulièrement éprouvées. À la gare, on circule en barque.

A Villers-le-Lac,

« En voulant traverser dans l'eau, avec cheval et voiture, sur la route, près du pont du Villers, le sieur Emile Mollier, domestique aux Majors, communes du Villers, vit sa voiture et son cheval emportés par le courant. Voulant lutter désespérément et son tilbury ayant versé, le cheval et l'homme disparurent dans un remous. L'homme et l'animal furent noyés. Un voyageur avait pu sauter de la voiture avant la dérive »

Extrait : « Journal de Pontarlier, 1910, archives municipal de Pontarlier ».

À Pont de Roide, les usines sont inondées, le travail suspendu.

Sur le Doubs moyen

A Branne, le canal se confondait avec le lit du Doubs. La digue du canal à la prise d'eau de Branne s'est rompue.

A Baume-les-Dames, le quartier de la Prairie n'est plus qu'un vaste lac. Au rond-point, l'eau atteignait à peu de choses près les plafonds du premier étage.

Les métiers à filer baignaient dans l'eau qui atteignait plus d'un mètre. Toutes les balles de coton sont perdues. Le chômage durera une quinzaine de jours environ.

A Ougney-Douvot, les ravages sont immenses. Dans les maisons les plus rapprochées du Doubs, l'eau atteignait 1,70m. Les planchers sont soulevés, dans les caves, les tonneaux renversés et brisés, dans les chambres, le mobilier pêle-mêle et partout une couche épaisse de vase. C'est à grand peine que le bétail a pu être sauvé. Les champs situés au bord du Doubs sont complètement dévastés, ravinés.

A Besançon, le jeudi 20 janvier :

Soldats et agents de police interdisent l'accès au pont de Bregille. Le Doubs charrie déjà quantité de bois, meubles, débris de maison, etc. La circulation des tramways est interrompue. En fin d'après-midi, la chaufferie de l'usine électrique de Casamène est touchée, le courant électrique est coupé.

Besançon est inondé, tout déplacement se fait en barque.

A 19h, l'eau submerge le Pont de Bregille. Elle déborde au pont de la République et s'engouffre dans les rues avoisinantes.

Les billes de bois des papeteries de Novillars continuent de s'accumuler au pont de Battant et de la République.

« A 21h, on apprend que la crue dépassera celle de 1882 ; la plus grande crue connue à Besançon. Il est trop tard pour rehausser à nouveau ce qui peut-être sauvé et prendre les mesures de préservation.

Les courants d'eau dans les rues prennent force et les niveaux augmentent rapidement.

À minuit, l'usine à gaz s'arrête, l'éclairage public s'éteint, les imprimeries stoppent l'édition des journaux.

Des porteurs de torches arpentent la ville qui est plongée dans la nuit et le brouillard, pour suivre la montée des eaux... L'angoisse monte... hormis le bruit de l'eau, les rues sont silencieuses. D'autres porteurs de torches patrouillent dans les rues accompagnés de soldats. Aidé par des prolonges d'artillerie, le génie apporte des barques rue des Granges, rue du Lycée, Grande Rue et rue de la République pour porter secours aux habitants en détresse et assurer le transport des cas urgents.

Le torrent qui dévalait de la rue Poitune, après avoir enfoncé le mur extérieur du petit lycée et celui du jardin de l'hôpital, est venu sortir avec une violence inouïe par la porte d'entrée, près de la loge du concierge. Le courant était si fort qu'il était dangereux d'y passer même en barque. Le mur du Lycée s'est effondré sur plusieurs mètres, entraînant une hauteur d'eau d'1,24m plus haute qu'en 1882, alors que dans le Doubs, elle est seulement de 53 cm plus haute. Dans la rue des Glères et des Boucheries, il y a de l'eau de la hauteur d'un homme. L'eau commence à baisser à 5 heures du matin – 21/01/1910 -. Un mètre d'eau environ submerge encore le pont Saint-Pierre sur le canal. »

Extrait : « *l'Éclair Comtois*, 1910, Archives Départementales du Doubs ».

A Osselle et Routelle, les digues du canal ont rompu.

Sur la Basse Vallée du Doubs :

Le pont de Rans s'est rompu. Deux cents personnes s'y trouvaient et se sont sauvées quand le pont commençait à fléchir. Dans la panique causée par la rupture du pont, les curieux se sauvèrent dans des directions contraires au pays qu'ils habitent, si bien que les gens de Rans se trouvaient être arrivés à Ranchot et ceux de Ranchot à Rans. Ils ont dû faire le tour par la forêt pour arriver respectivement chez eux.

A Dole, près de l'hôtel de la Pomme d'Or, les charcutiers ont tué les animaux en pleine rue, l'abattoir étant inabordable. Les caves des maisons de la rue Pasteur et du bas de la Grande-Rue ont été inondées et quantité de négociants ou artisans subissent, de ce fait, des dommages très importants, les provisions entreposées dans ces caves étant ainsi dire totalement perdues.

A Molay, trois maisons ont été englouties, les digues et lignes ferrées rompues.

« La ligne de Chaussin a été percée à coups de pioche par des habitants de Molay pour protéger leurs villages. Cela a produit l'inondation de Tavaux. Les habitants de Tavaux vinrent pour boucher la brèche, mais y furent reçus par les gens de Molay qui, armés de gourdins, s'opposèrent à leur tentative. Il y eut mêlée et commencement de rixe. ».

Extrait : « *Le Petit Comtois*, 1910, archives départementales du Doubs ».

Le pont de la ligne du chemin de fer de Chagny - Dole est emporté par les eaux

On peut mesurer l'étendue du désastre économique par quelques chiffres d'époque :

- le budget départemental du Jura à lui seul aurait à supporter pour 1.600.000 fr (valeur 1910) de réfections diverses.
- les 35 000 m³ de bois perdu par la papeterie de Novillars sont estimés à 1 million de francs (valeur 1910)..
- On parle d'un coût total de la crue à Besançon de plusieurs centaines de milliers de francs à près de deux millions de francs de l'époque, soit près de 6,5 millions d'euros selon les valeurs de l'INSEE.

Illustrations photographiques :

Sur le Doubs moyen :



Besançon : Grande Rue - les transbordements

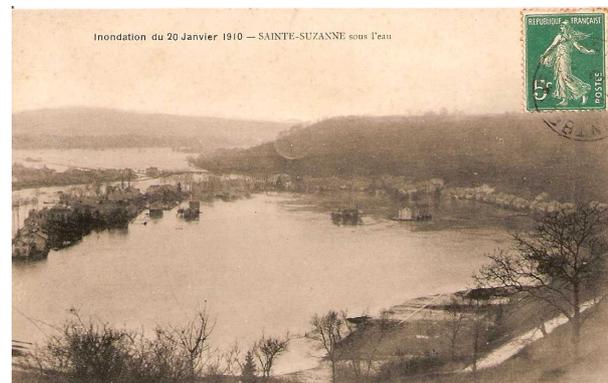


Besançon : Pont de la République sur le Canal – amoncellement des bois de la papeteries



Besançon : Square Saint-Amour – et Rue d'Alsace

Sur le bassin versant de l'Allan et de la Savoureuse :



Commune de Sainte Suzanne

| Météorologie | Hydrologie | Type de crue | Principales zones inondées |
|---|---|--------------------------------------|--|
| Plus de 200mm en 3 jours sur un épais manteau neigeux qui a immédiatement fondu | Le Doubs à Voujeaucourt : 5,62m Le Doubs à Besançon : ~1 700 m3/s (9,57 m) | Crue océanique avec influence nivale | Crue généralisée, exceptionnelle sur l'Allan et la Savoureuse, ainsi que sur le Doubs moyen. |

Sources : *Publithèque Météo France & banque HDYRO (Données DREAL Franche-Comté)*